talisés le jour de la visite du délégué ; ce pourcentage élevé s'explique par le fait que le camp abrite 650 membres de la section érythréenne de l'Association des mutilés et invalides, et qu'environ 250 civils, atteints de dysenterie amibienne chronique, doivent périodiquement être hospitalisés.

Rapatriement de grands blessés et malades et d'internés civils, allemands, américains et britanniques

Echange effectué à Barcelone, le 17 mai 1944 [1]

Les Gouvernements allemand et britannique avaient prié le Comité international de la Croix-Rouge de faire accompagner par ses délégués les différents convois de prisonniers de guerre venant d'Allemagne et d'Afrique du Nord et se rendant à Barcelone pour être rapatriés.

Donnant suite à ses demandes, le Comité international prit les dispositions suivantes :

1) Le Dr Marti, chef de sa délégation en Allemagne, et le Dr Schirmer, son chef-adjoint, furent chargés d'accompagner les convois se rendant d'Allemagne à Barcelone.

2) M. Jean-Pierre Pradervand, chef de sa délégation en Afrique du Nord, reçut pour instruction d'accompagner le navire suédois « Gripsholm » pendant le parcours d'Alger à Barcelone, et retour.

3) M. Eric Arbenz, délégué du Comité international en Espagne, fut chargé, lui, de se rendre à Barcelone pour prêter son concours à ses collègues arrivant d'Afrique du Nord et d'Allemagne.

Voici les rapports de ces délégués.

Rapport de M. Jean-Pierre Pradervand. — Le navire « Gripsholm » arrive le 14 mai, à 14 heures, à Alger, ayant déjà à bord un certain nombre de prisonniers de guerre allemands venus des Etats-Unis et du Canada.

---

[1] *Hors-texte.*

Rapatriement

Quatre cent-quatre prisonniers de guerre allemands, venant tous de l'Afrique du Nord, sont embarqués à son bord, de 16 à 18 heures. Très bien préparé, l'embarquement s'effectue dans l'ordre le plus parfait, les prisonniers ayant été amenés, de l'hôpital de l'Alma au port d'Alger, par des ambulances faisant le service régulier. Entrent dans le bateau : 1) 164 prisonniers de guerre allemands au pouvoir des forces britanniques, à savoir 13 officiers et 151 soldats ; 2) 143 prisonniers de guerre allemands au pouvoir des forces américaines, soit : 7 officiers, 105 soldats, et 31 membres du personnel protégé (un homme manque à l'appel, parce que, de l'avis des médecins anglais et allemands, il n'est pas transportable) ; 3) de 97 prisonniers de guerre allemands au pouvoir des forces françaises, soit 8 officiers, 89 soldats (un homme n'a pas pu être transporté).

Le jeudi 15 mai, à 15 h. 30, le délégué du Comité international monte à bord du « Gripsholm », lequel quitte les quais d'Alger à 17 h. 30 et stationne au large du port pendant 24 heures avant d'entreprendre son voyage sur Barcelone.

Dès son arrivée à bord, le délégué prend contact avec les dirigeants de ce navire et avec les prisonniers de guerre allemands. L'organisation est impeccable tant en ce qui concerne le personnel navigant suédois que le personnel sanitaire britannique ; d'autre part, la Croix-Rouge américaine a envoyé de New-York, à bord de ce navire, une de ses collaboratrices qui, au cours de tout le voyage, distribue des jeux, des cigarettes, du chocolat, des vêtements, etc. Ceux des prisonniers de guerre qui se sont embarqués aux Etats-Unis ont pu emporter avec eux des dollars, ce qui leur permet de faire des achats à la cantine du bord, tandis que les prisonniers de guerre allemands venus de l'Afrique du Nord n'ont ou point d'argent du tout, ou seulement de la monnaie française qu'ils ne peuvent employer ; les seconds sont donc privés d'aller au bar comme leurs compatriotes venus d'Amérique.

La nourriture à bord est bonne.

Après un voyage sans incident, le « Gripsholm » arrive le mercredi 17 mai à Barcelone, où ont lieu les opérations d'échange.

Ayant à décharger une cargaison de colis que la Croix-Rouge américaine envoie au Comité international pour des prisonniers

de guerre en Europe, le « Gripsholm » ne peut repartir de Barcelone que le vendredi soir 19 mai ; il arrive sans incident à Alger, le samedi 20 mai à 14 heures.

Le délégué du Comité international indique encore dans son rapport que le service médical était fort bien organisé à bord du « Gripsholm » et que les prisonniers de guerre allemands ont reçu la même nourriture que les prisonniers de guerre alliés rapatriés.

Rapport des Drs Roland Marti et Robert Schirmer. — Ainsi qu'il a été prévu, quatre trains sanitaires transportent, d'Allemagne à Marseille, les prisonniers de guerre et les internés civils, britanniques et américains, qui doivent être rapatriés. Ils s'embarqueront à bord du navire-hôpital « Gradisca », qui les emmènera directement à Barcelone.

Deux délégués du Comité international de la Croix-Rouge, les Drs Roland Marti et Robert Schirmer, accompagnent ce convoi, le premier dans un train, de Berlin à Marseille, le second dans un autre train, d'Annaburg à Marseille ; ils se retrouveront à bord du « Gradisca ».

Chaque train transporte en moyenne 260 prisonniers de guerre ou internés civils, et le total général est de 1043 personnes. Sont compris dans ce chiffre un certain nombre de prisonniers de guerre britanniques qui auraient dû être rapatriés déjà en octobre 1943 à Göteborg[1], ainsi que des prisonniers de guerre qui, en septembre 1943, se trouvaient en Italie et auraient également dû être rapatriés.

Les quatre convois effectuent leur trajet d'Allemagne à Marseille lentement et sans incident.

Les deux délégués du Comité international ayant fait séparément le trajet d'Allemagne à Marseille, voici leurs rapports.

Rapport du Dr Roland Marti. — Le Dr Marti prend place dans le train-lazaret qui, avant de parvenir à Berlin, a recueilli un certain nombre de prisonniers de guerre blessés ou malades se trouvant dans les Stalags VIII B, XXI D et dans un hôpital de Neu Stettin ; une fois au complet, ce convoi comprend

[1] *Revue internationale*, janvier 1944, p. 41.

240 prisonniers de guerre, blessés ou malades, des membres du personnel sanitaire, y compris quatre internés civils britanniques, venant l'un de Norvège ,un autre du Danemark, un troisième d'Allemagne, et un quatrième de Belgique. Plusieurs personnalités allemandes, chargées du service des prisonniers de guerre, sont également dans le train ; celui-ci quitte Berlin le 13 mai 1944 vers midi ; il comprend : quinze wagons, à savoir huit ayant chacun trente couchettes pour les hommes qu'on rapatrie, un pour la garde et le personnel sanitaire allemand, un contenant une salle de pansements et des compartiments pour le personnel subalterne du train, un pour l'administration du train et son personnel supérieur, un pour ceux qui accompagnent le convoi, enfin un wagon-cuisine, un wagon-chaudière et un wagon de marchandises. Tous les wagons occupés par les rapatriés sont du même type : 18 couchettes d'un côté, 12 de l'autre, disposées sur trois étages, dans le sens de la longueur ; un petit espace vide permet aux hommes de se réunir au centre de la voiture ; aux deux bouts ils ont des escabeaux.

Le temps étant frais, le train est chauffé.

Le médecin-chef du convoi accompagné de ses adjoints fait chaque matin la visite des malades vers 10 heures. Les membres du personnel sanitaire allemand, aidés par des sanitaires britanniques, font les pansements une fois par jour.

Le convoi avance très lentement ; il s'arrête plusieurs fois durant quelques heures ; le moral des rapatriés n'en est pas moins excellent ; cependant, ils ne trouvent pas la nourriture tout à fait suffisante bien que leurs rations soient exactement semblables à celles des troupes allemandes et à celles que reçoivent les délégués du Comité international ; de mêmes rations ont été servies aux prisonniers de guerre allemands rapatriés, lors du retour des convois ; elles ont pu paraître insuffisantes aux prisonniers de guerre britanniques et américains rapatriés parce qu'ils n'ont pas été autorisés à emporter avec eux des colis de secours ; or, dans les camps, ils sont accoutumés à en recevoir ; ils n'ont pu emporter que des cigarettes.

Voici, en grammes, les rations distribuées dans le train : 700 grammes de pain par jour ; 800 de viande et saucisse par semaine ; 38 de beurre par jour ; 45 de confiture par jour ;

35 de sucre par jour ; 100 de fromage suisse par jour ; 25 de cacao et 30 de sucre supplémentaires par jour (dans le cacao) ; 35 de lait condensé par jour.

Les malades soumis à un régime ont en outre : 800 grammes de légumes par jour (pommes de terre et épinards) ; 20 de sucre en supplément et sucre spécial pour diabétiques et, pour tout le monde : 9 de café-ersatz et 4 de thé par jour, 3 œufs par jour (2 à midi, 1 le soir).

Neuf hommes sont atteint de troubles mentaux, quatre avec tendance au suicide ; deux d'entre eux essaient à plusieurs reprises de se jeter par la fenêtre, mais les sanitaires britanniques les surveillent très attentivement, et des injections de scopolamine apaisent leurs fortes crises d'excitation.

Les quatre trains se suivent à environ une heure d'intervalle, sur la ligne Strasbourg-Vesoul-Lyon ; l'un d'eux cependant passe par Nancy pour y recueillir les internés du camp de Vittel. Le 14 mai à 22 h. 15, le train où se trouve le Dr Marti rejoint à Mulhouse un des autres convois, que le délégué profite de visiter : il y voit 296 prisonniers de guerre britanniques, dont 22 membres du personnel sanitaire.

Le voyage continue sans incident, et le train du Dr Marti arrive à Marseille le 16 mai à 6 heures du matin.

Rapport du Dr Robert Schirmer. — Le Dr Schirmer se rend le 13 mai de Berlin à Annaburg en automobile, en compagnie de représentants des Autorités allemandes chargés des opérations d'échange. Arrivé à 13 h. 30 à Annaburg, il assiste à l'embarquement dans le train des prisonniers de guerre se trouvant dans le camp situé dans cette localité, et qui se rendent à pied à la gare, distante d'environ 800 mètres ; quelques-uns d'entre eux, cependant, qui sont gravement atteints, y sont transportés dans des ambulances. Le délégué prend immédiatement contact avec le major-médecin Dr Till, le plus élevé en grade des officiers du Service sanitaire britannique faisant partie de ce transport de rapatriés.

L'embarquement s'effectue dans un ordre parfait, et, en une dizaine de minutes, les huit wagons destinés aux prisonniers de guerre rapatriés sont entièrement occupés ; le convoi, qui

quitte Annaburg à 15 heures, comprend en outre un fourgon, un wagon pour le matériel, un wagon-cuisine, un wagon pour le personnel sanitaire, un wagon servant de salle de pansements et de logement pour la troupe de garde, huit wagons de 30 lits chacun pour les prisonniers de guerre et un wagon-chaudière ; ce train est semblable à ceux que l'armée allemande emploie pour transporter des blessés allemands ; chaque wagon destiné aux prisonniers de guerre a 30 lits, disposés de chaque côté sur trois étages, et possède 20 fenêtres ; il est très bien éclairé ; au milieu se trouve une table servant de pupitre pour écrire, ainsi qu'un fourneau, qui peut être mis en action si le chauffage central ne fonctionne pas. Les plates-formes du wagon sont spacieuses, ce qui permet de transporter facilement les malades sur des brancards. L'éclairage électrique est bon et, toute la nuit brûle une veilleuse. Il y a un soldat sanitaire allemand dans chacun des wagons ; il veille pendant la nuit.

Sur chaque wagon se trouve une grande croix rouge sur fond blanc et, sur chacun de leurs côtés des signes de Croix-Rouge, sont très visibles.

Le personnel est composé de deux médecins, un sergent, un sous-officier sanitaire, dix-huit soldats sanitaires, et quatre hommes pour la cuisine.

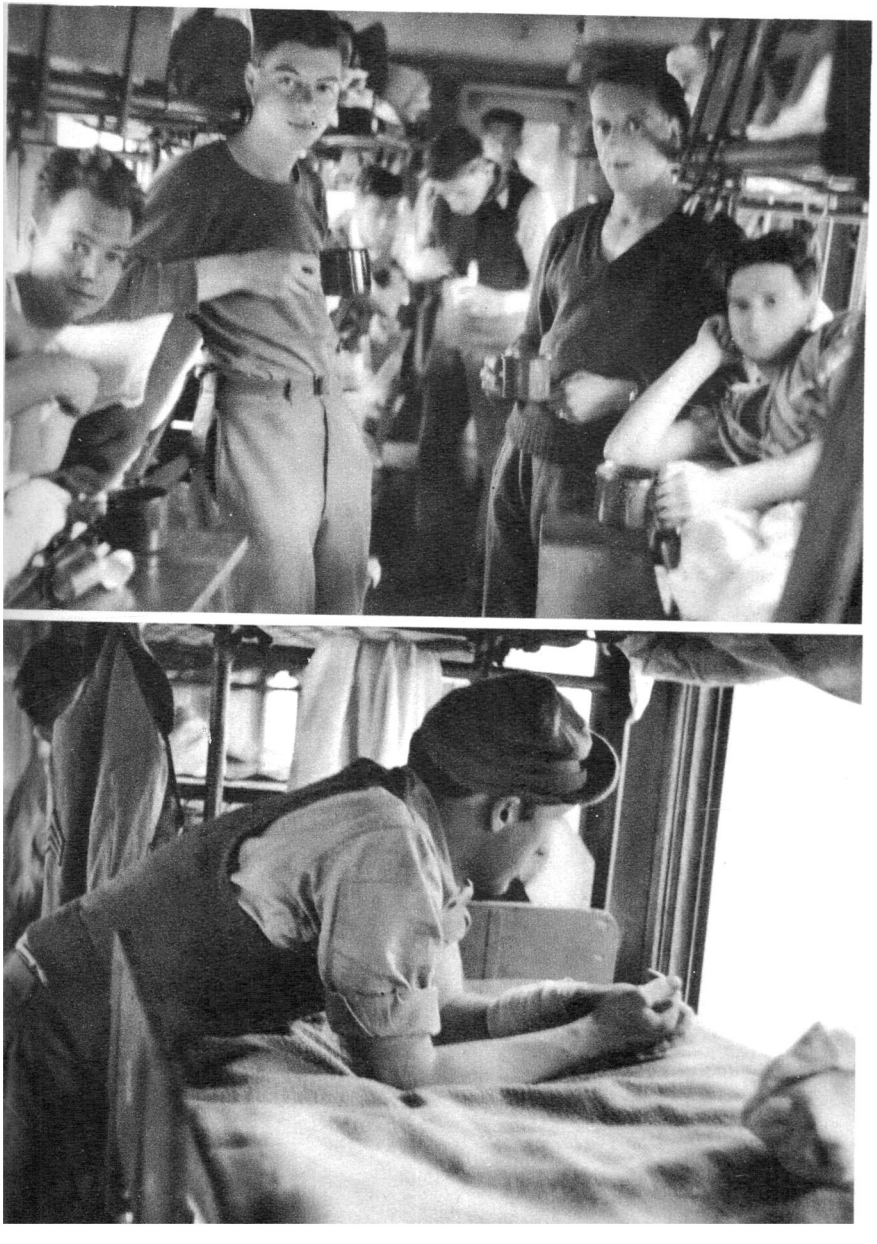
L'effectif des prisonniers de guerre se trouvant dans ce train comprend : 145 Britanniques insulaires, 10 Hindous, 9 Néo-Zélandais, 7 Sud-Africains, 6 Australiens, 3 Français, 2 Chinois, 2 Cypriotes, 2 Canadiens, 1 Palestinien, soit au total 187 hommes.

Des internés civils venant de différents « Ilags » montent dans le train à Stuttgart : les femmes, dans un wagon spécial, les hommes, dans les wagons où se trouvent les prisonniers de guerre. Ces internés civils ont avec eux beaucoup de bagages, que des aides de la Croix-Rouge allemande ont placés dans les wagons.

L'effectif des civils est formé de : 14 Britanniques, 9 Américains, 2 Iraniens, 2 Guatémaltèques, 1 Mexicain, 1 Salvadorien ; au total 29 personnes, à savoir 7 hommes et 22 femmes.

Les rapatriés n'ont été autorisés à emporter que du thé et des cigarettes. La nourriture qui leur est donnée est bonne ; voici, à titre d'indication, les menus du 14 mai : au petit déjeu-

RAPATRIEMENT DE GRANDS BLESSÉS ET MALADES, ET D'INTERNÉS CIVILS, ALLEMANDS, AMÉRICAINS ET BRITANNIQUES



I.-2. Intérieurs de wagons du train sanitaire allemand transportant les rapatriés américains et britanniques, d'Allemagne à Marseille.

RAPATRIEMENT DE GRANDS BLESSÉS ET MALADES, ET D'INTERNÉS CIVILS, ALLEMANDS, AMÉRICAINS ET BRITANNIQUES

Les rapatriés américains et britanniques se dirigent, par groupes, vers le navire-hôpital « Gradisca » qui doit les conduire de Marseille à Barcelone.

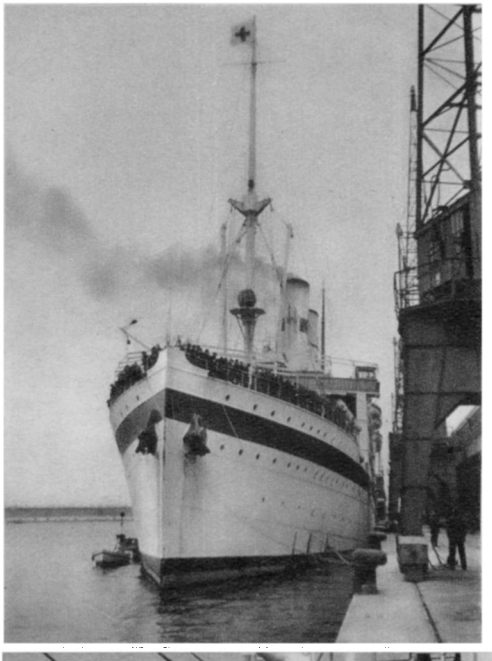
4. L'embarquement.

RAPATRIEMENT DE GRANDS BLESSÉS ET MALADES, ET D'INTERNÉS CIVILS, ALLEMANDS, AMÉRICAINS ET BRITANNIQUES

5. Embarquement à Marseille de grands blessés américains et britanniques à bord du « Gradisca ».

6. A bord du navire-hôpital « Gradisca », au port de Marseille. Deux officiers français gaullistes s'entretiennent avec un grand blessé canadien et une rapatriée britannique.

RAPATRIEMENT DE GRANDS BLESSÉS ET MALADES, ET D'INTERNES CIVILS, ALLEMANDS, AMÉRICAINS ET BRITANNIQUES



7. Le navire-hôpital « Gradisca » appareille pour Barcelone.

8. Rapatriés américains et britanniques sur le pont du navire-hôpital « Gradisca », en route pour Barcelone.

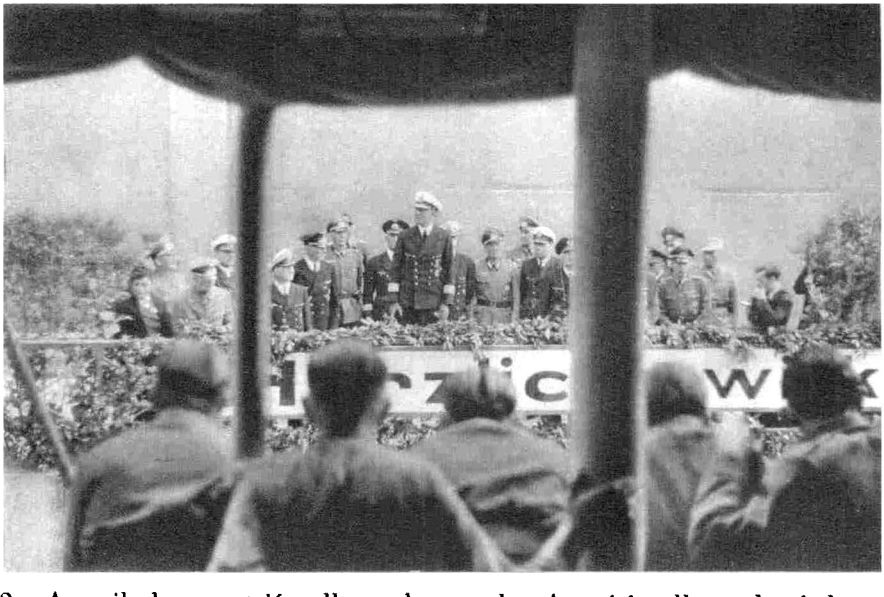
RAPATRIEMENT DE GRANDS BLESSES ET MALADES, ET D'INTERNÉS CIVILS, ALLEMANDS, AMÉRICAINS ET BRITANNIQUES

9. Au port de Barcelone : (de droite à gauche) M. E. Arbenz, délégué du Comité international en Espagne, Dr R. Schirmer, délégué du Comité en Allemagne, le Consul général de Suisse à Barcelone, Mme la duchesse de la Victoire, M. J. Pradervand, délégué du Comité en Algérie.

10. Le navire-hôpital suédois « Gripsholm », ayant à bord les rapatriés américains et britanniques, quitte le port de Barcelone à destination d'Alger.

RAPATRIEMENT DE GRANDS BLESSÉS ET MALADES, ET D'INTERNÉS CIVILS, ALLEMANDS, AMÉRICAINS ET BRITANNIQUES

11. Les adieux de la colonie allemande de Barcelone aux rapatriés allemands qui sont à bord du « Gradisca », en route pour Marseille.



12. Accueil des rapatriés allemands, par les Autorités allemandes à leur arrivée à Marseille.

RAPATRIEMENT DE GRANDS BLESSÉS ET MALADES, ET D'INTERNÉS CIVILS, ALLEMANDS, AMÉRICAINS ET BRITANNIQUES

3-14. Les rapatriés allemands venant de Barcelone, à bord du « Gradisca », débarquent à Marseille...

RAPATRIEMENT DE GRANDS BLESSÉS ET MALADES, ET D'INTERNÉS CIVILS, ALLEMANDS, AMÉRICAINS ET BRITANNIQUES

15.-16. ...et sont transportés dans le train sanitaire qui les conduira en Allemagne.

ner : 300 grammes de pain, 300 de pain blanc, 45 de confiture, 4,5 de thé, et 30 de sucre. — Au déjeuner : 100 grammes de pois, 400 de pommes de terre, 40 de viande de porc, et 30 de lard. — Au dîner : 32 grammes de beurre, 70 de saucisse, et 4,5 de thé.

Neuf des prisonniers de guerre, qui souffrent de maux d'estomac, et un, du diabète, reçoivent les régimes appropriés. L'alimentation des Hindous est, comme il convient, sans viande.

Si la nourriture est suffisante, les rapatriés ne laissent pas d'indiquer qu'ils mangeaient mieux dans le camp où ils étaient, grâce aux colis de Croix-Rouge mis à leur disposition. Le délégué du Comité international prend, dans le train, les mêmes repas qu'eux et constate que, suffisants en qualité et en quantité, ils ne sont pas très nutritifs ; ce sont, peut-on ajouter, les mêmes menus qui sont servis aux prisonniers de guerre allemands rapatriés, lors de leur retour de Marseille en Allemagne.

C'est dans les meilleures conditions que s'effectue ce voyage, au cours duquel le train stationne à la ligne de démarcation française durant la nuit du 14 au 15 mai ; chaque nuit, le train est obscurci.

Le chef-médecin allemand, le major-médecin britannique Dr Till, et le délégué du Comité international font, chaque jour, la visite des malades à 10 heures et à 19 heures ; ils ont assez de médicaments.

A la fin du trajet, les rapatriés disent au délégué du Comité international qu'ils ont pu dormir très bien et se déclarent, en général, fort satisfaits de la manière dont on les a traités.

Le train dans lequel se trouve le Dr Schirmer arrive à Marseille le 16 mai à 2 heures du matin.

Dès 7 heures du matin, les prisonniers de guerre des quatre trains-lazarets arrivés dans cette ville sont transportés à bord du navire-hôpital « Gradisca », qui se trouve au quai du nouveau port de Marseille ; chacun vient se ranger à son tour sur le quai, et les prisonniers de guerre passent directement de leur train au navire ; ceux qui peuvent marcher se rendent à pied dans le bateau, où des « sanitaires » allemands les répartissent tout de suite dans leurs différentes salles ; quant à ceux qui

sont incapables de marcher, ils y sont transportés par des aides de la Croix-Rouge allemande et par des soldats sanitaires. Les tuberculeux sont placés dans une salle spéciale ; les internées civiles et les enfants occupent des salles très claires, sur le pont supérieur. On doit placer quelques matelas supplémentaires sur le bateau, que les rapatriés occupent entièrement.

La durée du trajet étant très brève, les prisonniers de guerre ne présentent aucune plainte aux délégués du Comité international. La nourriture est exactement la même que dans les trains-lazarets. Officiers et internés civils prennent leurs repas dans différentes salles, tandis que la plupart des rapatriés mangent dans les dortoirs où ils se trouvent.

Les rapatriés sont autorisés à se promener dans toutes les parties du bateau.

A midi, le « Gradisca » lève l'ancre, et la traversée jusqu'à Barcelone dure environ onze heures, par beau temps et mer calme ; il arrive à 11 heures dans le port de Barcelone, où le « Gripsholm » l'avait précédé d'une heure. Les deux navires sont amarrés de chaque côté d'un grand quai séparé par un entrepôt, à environ 150 mètres de distance l'un de l'autre.

Rapport de M. Eric Arbenz. — Venu de Madrid, le délégué du Comité international de la Croix-Rouge en Espagne était à Barcelone quelques jours déjà avant le 17 mai.

La veille, il est annoncé que l'échange sera peut-être différé, le « Gripsholm » ayant un certain retard sur l'horaire prévu. Cependant, le 17 au matin, M. Arbenz reçoit la nouvelle que le navire arrivera à 8 heures.

Sur le quai, seuls sont présents le Gouverneur civil de Barcelone, l'amiral commandant le port, et le délégué du Comité international ; les autres Autorités n'ont pas pu être prévenues à temps.

Les deux navires entrent dans le port dans le courant de la matinée. Les représentants de chaque pays intéressé à cet échange et le Gouverneur civil de Barcelone décident qu'il se fera le jour même à 13 h. 30. La Croix-Rouge espagnole, qui avait donné ses instructions aux infirmières et brancardiers pour le 18 mai, a adressé par la radio un appel

à ses équipes pour qu'elles mobilisent immédiatement. Vu ces circonstances, un certain flottement se produit au début des opérations d'échange, mais bientôt tout se passe normalement et, à 20 heures, tout est terminé. Du « Gradisca » sont transportés sur le « Gripsholm » 1043 prisonniers de guerre et internés civils ; et du « Gripsholm » sur le « Gradisca » 877 internés civils. Ce sont les équipes de la Croix-Rouge espagnole qui transportent les blessés ; des cadeaux sont remis à chaque prisonnier de guerre sous forme de fruits, douceurs, vins, etc.

La situation de 23 internés civils allemands qui manque de clarté donne lieu à des négociations. Finalement, il est décidé de garder ces 23 internés à Barcelone, et les Autorités allemandes s'engagent, comme contre-partie, à rapatrier de leur côté 23 internés civils britanniques avant le 16 juin 1944.

Le « Gradisca » lève l'ancre le 18 mai à 11 h. 30 et le « Gripsholm », qui doit décharger 1600 tonnes de colis destinés aux prisonniers de guerre, ne part que le 19 mai à 16 h. 45. Le délégué du Comité international en Espagne, qui a dû vérifier tout le débarquement de cette cargaison, indique que le travail a été fait dans un temps record par les soins de la Compagnie Hispano-Suiza de Navigaciòn. Les Autorités espagnoles, tant militaires que civiles, n'ont cessé de donner leur concours aux délégués du Comité international, et les représentants diplomatiques des différents pays intéressés ont bien voulu remercier les délégués de ce Comité pour leur collaboration.

Le voyage de retour du « Gripsholm » s'effectue sans difficulté et ce bateau arrive le 20 mai à 14 heures à Alger.

Les Drs Marti et Schirmer vont à bord du « Gradisca » jusqu'à Marseille où, après une bonne traversée, ils arrivent le 19 mai à 9 heures ; de là, ils retournent en Allemagne, chacun à bord d'un train-lazaret.

Ces deux délégués signalent que les prisonniers de guerre allemands rapatriés sont arrivés dans leur pays sans incident.

Les délégués du Comité international de la Croix-Rouge qui ont participé à cet échange soulignent unanimement le fait

que toutes les Autorités avec lesquelles ils ont été appelés à prendre contact leur ont toujours réservé le meilleur accueil et ont grandement facilité la tâche qui leur avait été confiée.

Chronique de l'Agence centrale des prisonniers de guerre

(58e article)

Allemands.

Sur le front de Normandie. — Les Autorités britanniques ont fait parvenir de Londres à l'Agence les premières listes de prisonniers de guerre capturés sur le front de Normandie. Il s'agit de 4.000 noms environ concernant des militaires allemands et des Russes enrôlés dans les troupes du Reich. Ces listes sont parvenues à Genève, reproduites sous forme de microfilms.

Aux Etats-Unis. — La Direction du camp de Huntsville (Texas), où un grand nombre de prisonniers allemands sont occupés à défricher des forêts, vient de publier à leur intention un cahier originalement composé : il s'agit d'un lexique anglais et allemand qui groupe des termes techniques, des expressions et des phrases usuelles se rapportant au labeur du bûcheron. Comme dans beaucoup d'abécédaires, cette nomenclature en deux langues est accompagnée d'illustrations. Les outils professionnels, les essences d'arbres, les gestes de l'ouvrier, les méthodes de travail sont présentés ainsi tour à tour par le mot et par l'image. Cette ingénieuse initiative est destinée à permettre au prisonnier de s'adapter rapidement à ses occupations nouvelles.

Rapatriés. — L'Agence a reçu, d'autre part, un millier de lettres adressées à des prisonniers de guerre allemands rassemblés aux Etats-Unis, puis rapatriés. Cette correspondance, arrivée après le départ des convois d'échange, a pu être ainsi retournée aux expéditeurs.

Au Brésil. — L'Agence avait adressé à Rio de Janeiro des enquêtes sur des civils allemands résidant au Brésil et qui ne sont pas placés sous surveillance. La Croix-Rouge brésilienne a